



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

Patricia Paperman, Sandra Laugier, éds., *Le souci des autres. Éthique et politique du care*

Paris, Éditions de l'École des hautes études
en sciences sociales, 2005, 349 p.

Clémence Bosselut



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4012>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Clémence Bosselut, « Patricia Paperman, Sandra Laugier, éds., *Le souci des autres. Éthique et politique du care* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-83, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4012>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Patricia Paperman, Sandra Laugier, éd.s., *Le souci des autres. Éthique et politique du care*

Paris, Éditions de l'École des hautes études
en sciences sociales, 2005, 349 p.

Clémence Bosselut

- 1 Le titre de cet ouvrage est une proposition de traduction du terme anglais « *care* », généralement traduit en français par « soin », « sollicitude » ou « souci ». Le concept, polysémique, recouvre à la fois les champs de la souffrance et de l'assistance et a connu depuis le début des années 1980 une bonne fortune dans le champ académique anglo-saxon, alors que l'accueil en France était plus mesuré voir inexistant. Le livre fondateur de Carol Gilligan (*In a Different Voice*) sert de base de discussion et de réflexion à la plupart des articles du recueil : elle a, en effet, remis en question le modèle kantien de la morale, qui, parce qu'universel et absolu, n'accorde aucune importance à la sensibilité et au contexte. Elle permet de renouveler la réflexion sur la morale, qui était jusque-là centrée sur l'opposition entre la morale kantienne et la morale utilitariste. Tel qu'elle le définit, le *care* est une pratique ou encore une « théorie morale contextuelle » (et non un ensemble de règles) qui s'articule autour des « concepts de responsabilité et de liens humains » où les situations ne seraient pas définies en terme de droit mais par la recherche d'un équilibre entre le souci de soi et le souci des autres. L'éthique du *care* s'inscrit donc dans un mouvement de réhabilitation des émotions et des sentiments dans la théorie morale et sociale. Les différentes approches du *care* regroupées dans ce recueil ont pour objectifs de faire valoir la fécondité et la richesse des problématiques engendrées par la réflexion sur ce concept, de comprendre l'origine de l'indifférence voire des réticences qu'il provoque souvent et enfin de prendre la mesure de l'importance du *care* pour la vie humaine. L'ouvrage est partagé en quatre parties, déclinant chacune un aspect du *care*.
- 2 La première partie se penche sur le *care* du point de vue du genre. C. Gilligan considère le *care* comme le pendant féminin de la justice, qui relèverait du domaine masculin. Cette association de l'éthique du *care* à un genre est ici discutée. J. C. Tronto défend ainsi l'idée

que le débat sur l'éthique du *care* ne devrait pas « être centré sur les discussions autour de la différence de genre », mais devrait porter sur la question de la pertinence de l'éthique du *care* en tant que théorie morale. Marilyn Friedman, elle, propose de « dé-moraliser » le genre. Elle montre que si la thèse de Gilligan sur l'existence d'une différence de genre dans le jugement moral souffre d'un manque de confirmation empirique, il y a bien, culturellement et symboliquement, une moralisation des genres. Elle reproche à Gilligan de figer la séparation du *care* et de la justice, tout en reconnaissant que ces concepts induisent des relations aux autres et des engagements moraux distincts. Annette C. Baier analyse les notions d'obligation, de coopération et de confiance, ouvrant un débat sur la possibilité d'une théorie morale développée par des hommes et des femmes, qui aurait pour principal souci la confiance, permettant ainsi de « faire meilleure justice aux intuitions morales des hommes et des femmes que ne le font les théories actuellement développées par les hommes ». Elsa Dorlin montre que la différence sexuée liée à la morale relève plus de la position dans la société que du genre et dénonce le fait d'attribuer des identités de genre différenciées selon des normes racisées. Elle montre comment les femmes de la classe dominante ont pu, aux États-unis, se consacrer à cette « morale typiquement féminine prêtée à toutes les femmes », grâce à l'assignation systématique des femmes noires et immigrantes aux tâches domestiques. Cette situation était possible grâce à « une idéologie croisant domination de genre et racisme ». Est ainsi ouverte la possibilité d'une généalogie de la morale bourgeoise, permettant de comprendre « comment les normes de genre ont contribué à assurer les conditions matérielles d'une morale de classe ».

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée au *care* dans sa relation avec la justice. Susan Moller Okin s'interroge sur « la réflexion menée sur la justice sociale et la façon dont celle-ci est influencée par les présupposés à l'œuvre dans une société à structure genrée », en centrant son attention sur Kant et Rawls. Claude Gautier propose de réfléchir au statut politique de la famille dans le cadre de cette réflexion sur le *care* : institution « moralement déterminante » et « politiquement déterminée », la famille « est philosophiquement un problème ». Locke et Filmer sont mobilisés pour éclairer le débat actuel et notamment les travaux de Susan Okin. Stéphane Haber replace très utilement dans leur contexte les débats sur l'éthique du *care* et la problématique féministe aux États-unis. Il vise à montrer que la critique de la justice que cherche à conduire Gilligan échoue en partie mais que les intuitions qu'elle cherche à articuler « peuvent en même temps être maintenues à condition de se laisser formuler dans le cadre d'une théorie sociologiquement formulée ». Luca Pattaroni montre que le *care* peut concerner la question d'exclusion sociale mais au prix d'une limitation de ses prétentions éthiques et d'une association directe à une politique de responsabilisation de la personne. Cet article montre la richesse de la notion de *care* et pose des questions intéressantes sur l'éthique du *care* des travailleurs sociaux, en d'autres termes sur l'articulation entre le *care* et l'institution.
- 4 Dans la troisième partie, intitulée « métaphysique et carologie », Marlène Jouan met en avant l'originalité d'Harry Frankfurt dans sa conception de la carologie qui dépasse l'éthique pour la métaphysique. Frédérique Plot évoque les connections entre l'éthique de la vertu et l'éthique du *care*, qui se sont efforcées toutes deux de repenser l'éthique en y intégrant les nouvelles questions posées par les sociétés contemporaines. Ces deux éthiques tentent de redonner de la place aux émotions, posent la question de nos valeurs fondamentales, permettent en particulier de penser la question du genre et celle de

l'impossibilité des règles universelles à répondre à des situations morales particulières. Pour autant, ces éthiques coexistent et ont du mal à réellement proposer une véritable théorie morale. Layla Raïd consacre son article au rejet par le mouvement de l'éthique du *care* de la prétention de la justice à être le fondement unique de la morale. Bruno Ambroise se demande comment refonder la légitimité d'une éthique du *care* autrement que par la possibilité de son universalité. S'appuyant sur les travaux d'A. Gray, il montre que le *care* est une pratique « objective » *justement* parce qu'elle est liée à un point de vue et à un contexte, et non pas parce qu'elle serait absolue et détachée de tout. Il défend, avec S. Lovibond, l'objectivité et le réalisme des valeurs morales du *care* : la morale du *care* est fondée sur des exemples situés sur l'imagination, et non sur des principes intangibles d'action ou sur la tradition.

- 5 L'ouvrage se conclut par une quatrième partie intitulée « *care*, sensibilité et vulnérabilité ». Patricia Paperman montre comment l'indétermination constitutive du *care*, loin d'être un obstacle, ouvre la possibilité de l'articulation de la sensibilité et de l'activité pratique. Elle ouvre une réflexion intéressante sur la relation du *care* avec l'indifférence et les sentiments et sur l'importance des liens dans le *care*. Pascale Molinier offre une contribution à la formalisation du travail que constitue le *care*, formalisation qui devrait permettre de faire reconnaître les personnes qui réalisent le travail de *care* dans les sociétés occidentales, généralement « des femmes, des pauvres, des immigrés ». Cet article est basé sur une enquête auprès d'infirmières et d'aides-soignantes. Montrant que « le *care* n'est pas enraciné dans la nature humaine », qu'il est « le produit d'un effort collectif, d'une culture du soin », elle évoque le danger d'une société sans *care* et appelle à prendre en compte les dimensions matérielles et psychologiques du travail du *care*, de façon interdisciplinaire. Enfin, Sandra Laugier remet en perspective les précédentes contributions à l'ouvrage et s'interroge sur la possibilité « ouverte par la provocation du *care*, d'une mise en cause du cadre même de l'éthique contemporaine ». Sa conclusion originale montre comment le cinéma est un lieu de prise en charge de l'attention propre au *care* et permet de mettre en valeur la grande variété des formes du *care*.
- 6 L'un des intérêts de l'ouvrage réside dans la diversité des voix qui l'animent, philosophes, sociologues et psychologues, hommes et femmes, européens (essentiellement français et suisse) et américains. On a ainsi l'impression d'une grande discussion, puisque les articles se répondent, se critiquent et se complètent les uns les autres. C'est presque une invitation à une lecture qui passerait d'un article à un autre par les références des notes de bas de page. Le principal mérite de cet ouvrage de grande qualité est également de montrer d'une part la richesse, la complexité et les potentialités de l'éthique du *care* en tant que tel et d'autre part la nécessité d'en approfondir l'analyse pour mieux l'inscrire dans les réflexions contemporaines de la justice, de la politique et de la morale.